

La triple mission du gouvernement à présider par Raymond de Waha serait: 1) résoudre la question du ravitaillement; 2) rétablir les bonnes relations avec toutes les puissances ayant garanti la neutralité et l'indépendance du pays; 3) mettre de l'ordre dans les finances de l'Etat.

Welter marqua son accord sur tous ces points, y compris celui de son entrée au Gouvernement, voire celui touchant l'enseignement; cette question épineuse serait résolue en ce sens qu'on renoncerait à la nomination d'Edouard Oster en plaçant N. Schlotter à la tête de l'École normale. Ce choix plaisait à Welter parce qu'il connaissait la valeur de cet homme et la grande estime que Pierre Braun avait eue pour lui. Le 29 novembre, Hemmer, Brasseur, Pescatore, Lacroix et Metzler se réunirent à l'Hôtel Brasseur pour entendre Welter leur exposer «ce qui était arrivé ces jours.» Lorsque «le docteur rouge» revint le même jour Raymond de Waha il lui donna un résumé des discussions: «Les cléricaux s'étant fourvoyés, il n'avaient qu'à voir comment ils sortiraient . . . La Gauche n'avait aucun intérêt à voir cesser cet état de choses puisqu'elle n'était pour rien dans la crise . . . Mais en principe le groupe consulté était d'accord, tout en se réservant de saisir tous ses amis politiques de la question.»

Dare-dare Raymond de Waha se rendit au «Volkshaus» pour apprendre les décisions prises par les représentants de la Droite. Tout en se prononçant également pour un cabinet de coalition, ceux-ci estimaient avoir autant de chances que les candidats de la Gauche pour «rentrer en majorité», après les élections. Pour cette raison on devait admettre le principe de la parité; il y aurait donc deux membres de la Droite, deux de la Gauche et un cinquième n'appartenant à aucun parti politique. Pour la Droite, de Waha remplissait cette dernière condition mais, comme le fit observer Welter tout de suite, il ne fallait pas penser à cette combinaison, «les libéraux considérant de Waha, à tort ou à raison, comme cléricale.»

Raymond de Waha, disant alors qu'il fallait faire abstraction de son nom, avança celui de Léon Kauffman, proposition que Welter repoussa comme «pas sérieuse.» Puis revint le nom de Henri Vannérus, mais ils redoutaient un refus de sa part.

Welter retourna à l'Hôtel Brasseur où se trouvaient encore Hemmer, Brasseur et Pescatore. C'est l'idée de la parité qui les froissait le plus. On se quitta sous l'impression «que les choses se brouillaient, et l'on en resta là.»

Plus tard de Waha raconta à Welter qu'il avait revu Emile Reuter «auquel Vannérus était très sympathique; mais Reuter dit qu'il fallait encore causer à ses amis qui, pour la plupart, étaient déjà partis.»

Dans le «Escher Tageblatt» du 5. 12. 1915 paraissait «Appell an die Frau Grossherzogin» auquel Michel Welter n'était sûrement pas étranger étant donné qu'on y retrouve les mêmes idées que le «docteur rouge» a confiées à son Journal.

«La campagne électorale, écrit Welter, a été menée dans tout le pays avec beaucoup d'entrain . . . Mais on peut dire que c'est seulement dans les cantons d'Esch, de Luxembourg-ville et de Luxembourg-campagne que la